

# Perspectives pour le collège en 2009

Résumé d'une conférence effectuée à Toulouse en 2009, transcrite par J.-L. Colombies et relue par Ph. Meirieu.

**P**our 15 à 20 % des élèves, le collège ne remplit pas aujourd'hui sa mission. Une étude de l'IREDU montre que le pourcentage d'élèves en échec reste stable entre le primaire et le secondaire. Mais il ne s'agit pas forcément des mêmes, ce qui montre qu'il y existe une marge d'action. Au collège, en matière de réussite scolaire, le critère de sexe est en passe de rattraper celui de l'origine sociale ! Le collège réussit à « rattraper » des filles en difficulté en fin de CM2 et il « largue » beaucoup de garçons. Pourquoi ? La question relève encore du tabou. Dans certains collèges, un garçon qui a une image de réussite scolaire collée à la peau, qui s'intéresse à l'école, doit assumer une image sociale qui n'est pas l'archétype dominant ! Les filles réussissent mieux parce qu'elles deviennent collégiennes quand les garçons sont dans des situations de rupture, de conflit. Aujourd'hui, malheureusement, en fin de 5<sup>ème</sup>, l'orientation du parcours scolaire de l'élève est quasiment fixée. Le bulletin scolaire est presque un signe définitif... on sait si l'élève aura le bac et on peut même dire lequel ! Cela montre le caractère décisif des premiers mois au collège.

Dans ce contexte, on peut identifier **quatre grands besoins éducatifs** qui peuvent redonner un sens global aux actions éducatives :

**Une cohérence éducative globale** : l'adolescence doit être accompagnée par les adultes. C'est le rôle des familles, de l'Ecole... c'est aussi celui des AECEP dans l'accompagnement à la scolarité, l'accompagnement éducatif et, plus largement, dans les diverses activités de l'Education Populaire. C'est dans ces « espaces », que l'élève peut verbaliser et relativiser, sans être jugé, ses rapports à l'Ecole, ses blocages personnels. L'enjeu est d'offrir une interlocution sur ce qu'il vit et qui soit à sa mesure.

**L'apprentissage du métier d'élève** : le primaire et le collège sont très différents en matière d'espaces, de temps. Le fractionnement du temps est une difficulté pour certains. Le collège nécessite des savoir-faire qui n'y sont pas toujours donnés. Cette institution n'a pas de véritable lisibilité... Un collégien ne verra jamais ensemble tous les adultes qui s'occupent de lui ! Il faudrait aller vers des mini collèges de 120 élèves... ce qui pose, évidemment, la question de la polyvalence des professeurs...

Apprendre le métier d'élève nécessite ainsi d'aider l'élève à organiser son « bureau intérieur », sa « bibliothèque mentale ». Autrefois la référence aux savoirs pouvait correspondre à une cinquantaine de livres bien rangés dans une bibliothèque. Aujourd'hui, l'élève est confronté à une multitude d'informations. Il n'arrive pas à les examiner, les reformuler, les traiter, les discriminer, les hiérarchiser. Un collégien fonctionne un peu comme une boîte à courriels sur un ordinateur... avec une multitude de choses de toutes sortes non triées et classées. Et, avant que tout cela ne soit rangé, le « facteur » est déjà repassé !

**La construction du rapport au travail à l'Ecole** : qu'attend-on de l'élève à l'Ecole ? La compréhension de cette question fait toute la différence. Le bon élève est celui qui a acquis la capacité de dire ce qu'il a compris à travers ce qu'il a fait. L'Ecole se centre sur la tâche, mais ce n'est qu'un prétexte pour stabiliser une activité mentale. L'important n'est pas de pouvoir dire ce que j'ai fait mais bien ce que j'ai appris, compris et que je peux réutiliser.

**La construction du rapport aux savoirs vivants** : Actuellement, les savoirs sont, le plus

souvent, déconnectés de ce qui leur a donné vie. Ils sont avant tout perçus, par les élèves, comme une sorte de parcours d'obstacles qu'il faut franchir pour passer en classe supérieure. Le sens des savoirs en tant qu'outils émancipateurs que je dois m'approprier pour mon histoire personnelle et collective est rarement perçu. Il faut renverser ce rapport. Les savoirs doivent rendre le monde intelligible. Pour cela il faut mobiliser les élèves sur des enjeux culturels forts, les raccrocher à des savoirs vivants, leur montrer qu'on peut y trouver une jouissance intellectuelle, faire pétiller le cerveau au-delà du seul résultat scolaire.

Avec le développement des actions éducatives et notamment l'accompagnement éducatif **deux dangers potentiels** existent. D'abord le danger d'exonérer le travail en classe de sa responsabilité en externalisant certaines tâches parce qu'il y aurait l'aide aux devoirs, l'accompagnement éducatif... La révision en vue d'un contrôle, tous les élèves doivent y être préparés, et cela doit se faire d'abord en classe, même si certains ont besoin d'un travail supplémentaire qui peut se faire dans le cadre d'aides individualisées. Ensuite, il y a le danger de traiter la difficulté scolaire seulement de manière individuelle. Une telle individualisation risque de constituer un enfermement, voire une médicalisation de l'échec scolaire. Pour apporter des réponses cohérentes aux besoins éducatifs et éviter de traiter les problèmes de façon individuelle, il est nécessaire de créer des collectifs d'adultes qui travaillent ensemble, croisent leurs regards et accompagnent les élèves de manière concertée et complémentaire. C'est peut être là que l'on peut trouver des aspects positifs dans les dispositifs éducatifs actuels.

Voici **cinq pistes pour organiser ce collectif adultes**.

1) **Une réflexion diagnostique commune**: il s'agit d'élaborer un diagnostic partagé sur les besoins et les priorités. Ceci doit être réalisé avec l'ensemble des acteurs éducatifs afin d'avoir de véritables regards croisés.

2) **Un collectif éducatif solidaire** : au-delà du diagnostic partagé, les acteurs éducatifs doivent avoir aussi des ressources mutualisables. Savoir « qui a quoi » et « qui peut quoi », pour pouvoir favoriser une diversité dans les réponses.

3) **Construire ensemble une régulation éducative**: organiser l'accompagnement pour que chaque élève aille bien vers les lieux où on va l'aider.

4) **Mettre en place des outils de suivi et de liaison**: bulletins, carnets de suivi... on est en manque de ce côté-là. Les outils doivent être co-élaborés avec les parents, les enseignants, les intervenants des associations. Tout est à inventer entre le carnet de correspondance et le portfolio... avec un souci de formules plus lisibles, plus ouvertes, plus valorisantes qui aillent jusqu'au conseil... Cette préoccupation doit aussi concerner les actions éducatives en dehors du temps scolaire pour éviter de marginaliser les élèves qui les fréquentent.

5) **Associer les élèves à la réflexion sur les actions éducatives**: ils pourraient, progressivement, rentrer dans une réflexion sur les enjeux et les modalités pédagogiques de leur scolarité (plus d'individualisation ou de collectif, quelles méthodes...?). Des lieux existent déjà (heure de vie de classe, réunions de délégués élèves), d'autres sont à inventer.

En conclusion, **deux suggestions**.

Une concerne **les médias et les nouvelles technologies** sur lesquels l'accompagnement éducatif peut être un bon espace pour apprendre à aux élèves à se distancier par rapport aux jeux en ligne et autres univers virtuels... L'autre concerne **la formation** sous toutes ses formes, sans oublier la formation ouverte inter-catégorielle... La formation aussi sur le diagnostic, la remédiation, la confrontation à des cas concrets. Voilà un bon levier pour avancer et pour créer des solidarités.

Philippe Meirieu